

SOLENNITÉ DU CORPS ET DU SANG DU CHRIST – ANNÉE A

PRIÈRE D'OUVERTURE

Seigneur Jésus Christ, dans cet admirable sacrement, tu nous as laissé le mémorial de ta passion ; donne-nous de vénérer d'un si grand amour le mystère de ton corps et de ton sang, que nous puissions recueillir sans cesse le fruit de ta rédemption.

LECTURES

Dt 8, 2-3.14b-16a

Moïse disait au peuple d'Israël : « Souviens-toi de la longue marche que tu as faite pendant quarante années dans le désert ; le Seigneur ton Dieu te l'a imposée pour te faire passer par la pauvreté ; il voulait t'éprouver et savoir ce que tu as dans le cœur : allais-tu garder ses commandements, oui ou non ? Il t'a fait passer par la pauvreté, il t'a fait sentir la faim, et il t'a donné à manger la manne – cette nourriture que ni toi ni tes pères n'aviez connue – pour que tu saches que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de tout ce qui vient de la bouche du Seigneur. N'oublie pas le Seigneur ton Dieu qui t'a fait sortir du pays d'Égypte, de la maison d'esclavage. C'est lui qui t'a fait traverser ce désert, vaste et terrifiant, pays des serpents brûlants et des scorpions, pays de la sécheresse et de la soif. C'est lui qui, pour toi, a fait jaillir l'eau de la roche la plus dure. C'est lui qui, dans le désert, t'a donné la manne – cette nourriture inconnue de tes pères. »

Ps 147, 12-13, 14-15, 19-20

R/ Peuple de Dieu, célèbre ton Seigneur !

- Glorifie le Seigneur, Jérusalem ! Célèbre ton Dieu, ô Sion !

Il a consolidé les barres de tes portes, dans tes murs il a béni tes enfants.

- Il fait régner la paix à tes frontières, et d'un pain de froment te rassasie.

Il envoie sa parole sur la terre : rapide, son verbe la parcourt.

- Il révèle sa parole à Jacob, ses volontés et ses lois à Israël.

Pas un peuple qu'il ait ainsi traité ; nul autre n'a connu ses volontés.

1Co 10, 16-17

Frères, la coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas communion au sang du Christ ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas communion au corps du Christ ? Puisqu'il y a un seul pain, la multitude que nous sommes est un seul corps, car nous avons tous part à un seul pain.

Séquence

Sion, célèbre ton Sauveur, chante ton chef et ton pasteur par des hymnes et des chants.

Tant que tu peux, tu dois oser, car il dépasse tes louanges, tu ne peux trop le louer.

Le Pain vivant, le Pain de vie, il est aujourd'hui proposé comme objet de tes louanges.

Au repas sacré de la Cène, il est bien vrai qu'il fut donné au groupe des douze frères.

Louons-le à voix pleine et forte, que soit joyeuse et rayonnante l'allégresse de nos cœurs !

C'est en effet la journée solennelle où nous fêtons de ce banquet divin la première institution.

À ce banquet du nouveau Roi, la Pâque de la Loi nouvelle met fin à la Pâque ancienne.

L'ordre ancien le cède au nouveau, la réalité chasse l'ombre, et la lumière, la nuit.

Ce que fit le Christ à la Cène, il ordonna qu'en sa mémoire nous le fassions après lui.

Instruits par son précepte saint, nous consacrons le pain, le vin, en victime de salut.

C'est un dogme pour les chrétiens que le pain se change en son corps, que le vin devient son sang.

Ce qu'on ne peut comprendre et voir, notre foi ose l'affirmer, hors des lois de la nature.

L'une et l'autre de ces espèces, qui ne sont que de purs signes, voilent un réel divin.

Sa chair nourrit, son sang abreuve, mais le Christ tout entier demeure sous chacune des espèces.

On le reçoit sans le briser, le rompre ni le diviser ; il est reçu tout entier.

Jn 6, 51-58

En ce temps-là, Jésus disait aux foules des Juifs : « Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour la vie du monde. » Les Juifs se querellaient entre eux : « Comment celui-là peut-il nous donner sa chair à manger ? » Jésus leur dit alors : « Amen, amen, je vous le dis : si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez pas son sang, vous n'avez pas la vie en vous. Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour. En effet, ma chair est la vraie nourriture, et mon sang est la vraie boisson. Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi, je demeure en lui. De même que le Père, qui est vivant, m'a envoyé, et que moi je vis par le Père, de même celui qui me mange, lui aussi vivra par moi. Tel est le pain qui

Qu'un seul ou mille communient, il se donne à l'un comme aux autres, il nourrit sans disparaître.

Bons et mauvais le consomment, mais pour un sort bien différent, pour la vie ou pour la mort.

Mort des pécheurs, vie pour les justes ; vois : ils prennent pareillement ; quel résultat différent !

Si l'on divise les espèces, n'hésite pas, mais souviens-toi qu'il est présent dans un fragment aussi bien que dans le tout.

Le signe seul est partagé, le Christ n'est en rien divisé, ni sa taille ni son état n'ont en rien diminué.

— Le voici, le pain des anges, il est le pain de l'homme en route, le vrai pain des enfants de Dieu, qu'on ne peut jeter aux chiens.

D'avance il fut annoncé par Isaac en sacrifice, par l'agneau pascal immolé, par la manne de nos pères.

Ô bon Pasteur, notre vrai pain, ô Jésus, aie pitié de nous, nourris-nous et protège-nous, fais-nous voir les biens éternels dans la terre des vivants.

Toi qui sais tout et qui peux tout, toi qui sur terre nous nourris, conduis-nous au banquet du ciel et donne-nous ton héritage, en compagnie de tes saints.

est descendu du ciel : il n'est pas comme celui que les pères ont mangé. Eux, ils sont morts ; celui qui mange ce pain vivra éternellement. »

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Accorde, Seigneur, à ton Église les biens de l'unité et de la paix, dont nos offrandes sont le signe dans le mystère eucharistique.

PRÉFACE

Vraiment, il est juste et bon de te rendre gloire, de t'offrir notre action de grâce, toujours et en tout lieu, à toi, Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant, par le Christ, notre Seigneur. Dans le dernier repas qu'il prit avec ses Apôtres, afin que toutes les générations fassent mémoire du salut par la croix, il s'est offert à toi, comme l'Agneau sans péché, et tu as accueilli son sacrifice de louange. Quand tes fidèles communient à ce sacrement, tu les sanctifies pour que tous les hommes, habitant le même univers, soient éclairés par la même foi et réunis par la même charité. Nous venons à la table d'un si grand mystère nous imprégner de ta grâce et connaître déjà la vie du Royaume. Voilà pourquoi le ciel et la terre t'adorent ; ils chantent le cantique de l'Alliance nouvelle, et nous-mêmes, unissant notre voix à celle des anges, nous t'acclamons : Saint !...

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Fais que nous possédions, Seigneur Jésus, la jouissance éternelle de ta divinité, car nous en avons ici-bas l'avant-goût lorsque nous recevons ton corps et ton sang.

+

Église saint Georges, Haguenau, samedi-dimanche 13-14 juin 2020
(< homélie du 18/06/2017)

Chers frères et sœurs dans le Christ,

Dans la liturgie de ce dimanche, nous pouvons être étonnés de la brièveté de la seconde lecture que nous avons entendue. Trois petites phrases, extraites de la lettre de saint Paul aux Corinthiens ; peu de mots, mais une densité incroyable du mystère : « Puisqu'il y a un seul pain, la multitude que nous sommes est un seul corps, car nous avons tous part à un seul pain. » Le mystère de l'Eucharistie est à la fois un signe simple, tellement proche de nous, et tellement sublime dans la réalité qu'il nous donne. Du pain, du vin, et dans ces signes, tout se réalise de notre communion avec Dieu, et de la communion fraternelle entre nous.

Il y a tant à dire de ce mystère – nous avons goûté les magnifiques paroles de saint Thomas d'Aquin, la séquence *Lauda Sion*, après la seconde lecture ; il y a tant à dire, mais aussi à se taire devant l'immensité de ce don : c'est pourquoi en ce jour de fête, nous voulons prendre conscience de tout l'amour et toute l'adoration que mérite ce grand Sacrement du Corps et du Sang du Christ.

L'Eucharistie nous rassemble régulièrement ; le doux signe de la tendresse de Dieu se met à notre portée si fréquemment ; il y a toute une délicatesse de la part de Dieu de nous permettre ainsi de nous habituer à Lui – mais il y a aussi un risque, du même coup, de tomber dans la routine, dans l'insensibilité face à ce qui est si répétitif. Parmi les effets du confinement, il y aura eu, j'espère, le réveil d'une ardente faim de ce pain, cette vraie nourriture dont nous avons été trop longuement privés.

Dans la première lecture, Moïse invitait le peuple à se rappeler quelle avait été la bonté du Seigneur à son égard, dans le signe de la manne. « Le Seigneur t'a fait sentir la faim, et il t'a donné à manger la manne – cette nourriture que ni toi ni tes pères n'aviez connue – pour que tu saches que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de tout ce qui vient de la bouche du Seigneur. » Combien plus devons-nous nous émerveiller de cette manne nouvelle, la vie du Seigneur Jésus qui nous est pour ainsi dire transfusée par l'Eucharistie ! Qu'avons-nous jamais fait, que pourrions-nous jamais faire pour mériter un tel Don ? Combien ce mystère est immense, et combien il devrait nous garder en état de bouleversement constant et profond !

Demandons en ce dimanche un cœur ardent d'amour et vraiment reconnaissant, pour accueillir notre Dieu qui nous aime si passionnément, et qui descend humblement dans les signes du pain et du vin. « Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, dit Jésus, et moi je demeure en lui. » Vivons cette célébration avec ferveur, afin que se réalise maintenant notre union à Jésus, et la communion entre nous en Lui. En accueillant le don de Sa vie, nous serons déjà remplis de Sa propre Joie, la vraie joie qui demeure, la Joie du monde nouveau où nous vivrons éternellement, cette joie que ce monde ne connaît pas et que personne ne pourra jamais nous enlever. AMEN.

P. Jean-Sébastien +